

Urban History Review Revue d'histoire urbaine

URBAN HISTORY REVIEW
REVUE D'HISTOIRE URBAINE

Gagnon, Robert. *Questions d'égouts : Santé publique, infrastructures et urbanisation à Montréal au XIX^e siècle*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 2006. 263 p. Bibliographie, cartes, figures, index

Dany Fougères

Volume 36, Number 2, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019176ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019176ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fougères, D. (2008). Review of [Gagnon, Robert. *Questions d'égouts : Santé publique, infrastructures et urbanisation à Montréal au XIX^e siècle*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 2006. 263 p. Bibliographie, cartes, figures, index]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 36(2), 59–60. <https://doi.org/10.7202/1019176ar>

Copyright © Urban History Review / Revue d'histoire urbaine, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

de la paroisse de Notre-Dame, appelée la « French Church ». Sherry Olson donne un texte dont le contenu est capital sur l'apport du clergé irlandais, la spatialisation de la pauvreté et la ségrégation culturelle (chapitre 11).

La démographie galopante de Montréal, le débordement vers les faubourgs rendent nécessaire la restructuration du territoire religieux et l'augmentation de l'encadrement et des services. Bourget s'agite dans tous les sens. Le scindement de l'immense et unique paroisse de Notre-Dame en de nouvelles unités pastorales avec curés résidants est la solution à laquelle les Sulpiciens s'opposent. Simultanément, l'évêque recrute des congrégations pour les desservir, pour enseigner aux enfants, etc. À la fin du XIX^e siècle, plusieurs se partagent le même charisme. Depuis 1857, les Sulpiciens sont déjà bien installés sur la Montagne. Leur collège forme l'élite professionnelle de Montréal, alors que le Grand Séminaire enseigne la théologie aux clercs qui viennent de partout, mais surtout de Montréal. Là réside le réel pouvoir sulpicien, dans le rôle unique d'intermédiaire culturel avec l'influence qui en découle. Certains souhaitent encore qu'on s'adonne à la mission exclusive de la formation théologique. D'autres, comme le Sulpicien Pierre Rousseau en 1885, plus réalistes et mieux insérés dans la société montréalaise, estiment indispensable le maintien d'un collège ouvert, comme ailleurs au Québec. Les Sulpiciens ont toutefois l'opportunité d'ouvrir un petit séminaire vocationnel. C'est l'École Saint-Jean l'Évangéliste qui vit de 1911 à 1927. Le recrutement ecclésiastique qu'il favorise illustre son succès. Il ne dure pas.

La période est particulièrement pénible aux Sulpiciens. En effet, l'ardeur spéculative d'un gestionnaire provoque des pertes financières, puis un endettement tellement profond que le gouvernement québécois impose une tutelle en 1937. Dans les années 1950, le retour sur les investissements dans le secteur de l'enseignement collégial et la vente de biens desserrent l'étau. Sur un tout autre plan, le renforcement de la mission de la formation du clergé étranger prend de la vigueur, masquant le mouvement profond de la désintégration religieuse, amorcé depuis les années 1940, par la baisse du recrutement ecclésiastique dans Montréal.

La recherche identitaire est un sujet passionnant qui se nourrit de tous les indices. Ainsi, le patrimoine matériel religieux sulpicien participe à la fois de l'identité sulpicienne et montréalaise. Autre indice : les Sulpiciens sont à examiner sous les deux aspects de « corps et individus » affirment Jean-Marie Fecteau et Éric Vaillancourt (chapitre 9). Ollivier Hubert défriche cette voie en posant les bases d'une prosopographie (chapitre 5). Son propos initiateur aura-t-il une suite? Étudier d'autres clergés dans la même perspective est également souhaitable afin de préciser les portraits. L'histoire sulpicienne est semée de coups d'éclats et de tensions. Le livre soulève plusieurs de celles-ci. À mes yeux, elles dénotent tout autant l'emprise sulpicienne que la recherche et le renforcement de l'identité des autres institutions. Le livre est sans conclusion. La mienne est de féliciter les Sulpiciens qui ont voulu ce

livre. Un second sur la paroisse sulpicienne serait tout aussi bienvenu.

Jean Roy
Université du Québec à Trois-Rivières

Gagnon, Robert. *Questions d'égouts : Santé publique, infrastructures et urbanisation à Montréal au XIX^e siècle*. Montréal, Les Éditions du Boréal, 2006. 263 p. Bibliographie, cartes, figures, index.

La construction et le développement des villes occidentales au XIX^e siècle se sont accompagnés d'une dimension fortement technicienne, alors que les premiers réseaux techniques y firent leur apparition. En effet, les réseaux de distribution d'eau potable et de collecte des eaux usées, les réseaux de gaz et plus tard à la fin du siècle, les réseaux d'électricité et de téléphone vont à tour de rôle prendre prise et occuper les sous-sols et paysages urbains. Montréal ne fait pas exception; pour croître, accueillir ses nouveaux arrivants et s'inscrire dans la modernité urbaine de l'époque, elle se dote de ces réseaux, dont un réseau d'égouts.

Dans son livre, Robert Gagnon retrace l'histoire de la mise en place de ce réseau dans une perspective qui dépasse l'unique étude de l'artefact technique au profit d'une perspective dite STS, où les éléments de sciences, de techniques et de sociétés sont analysés simultanément. Quels sont, d'après les résultats de l'auteur, les facteurs qui ont permis à Montréal d'établir un réseau d'égouts intégré dès les années 1860? Selon lui, ils sont multiples, tenant à la fois de la croissance démographique que connaît la ville, du développement de son économie, des questions de santé publique, des impératifs financiers de l'administration municipale et de la présence d'un réseau intégré de distribution d'eau potable établi depuis peu.

L'établissement du réseau d'égouts à Montréal ne tiendrait pas uniquement d'impératifs et de facteurs d'ordre technique d'après R. Gagnon. Avec une richesse documentaire notable, l'auteur nous montre également que l'ingénieur civil n'a pas été l'unique acteur de la réalisation du réseau, loin de là. En fait, R. Gagnon montre que la prise de décision s'est faite dans le cadre d'un jeu d'alliance et d'opposition entre visions d'acteurs et de groupes d'acteurs qui, pour les uns, furent davantage intéressés par des questions d'ordre financier, pour les autres, davantage préoccupés par des questions politiques et juridiques. Or, l'auteur montre bien, à l'instar d'études étrangères similaires, que les préoccupations relatives à la salubrité et à la santé publique ont été déterminantes dans l'histoire de l'établissement du réseau et que dans cette même histoire, ce sont l'ingénieur civil, l'ingénieur sanitaire, le responsable de la santé publique et le médecin qui ont tour à tour joué un rôle déterminant.

Dans sa recherche, l'auteur donne une place importante à la contribution des simples citoyens dans l'histoire de l'éta-

blissement du réseau, grâce à une analyse des pétitions et des requêtes que ces derniers déposèrent régulièrement au conseil municipal. S'en suit une analyse plus inclusive dans laquelle, aux côtés des spécialistes et personnalités publiques de l'époque, se trouve également le citoyen préoccupé au quotidien par des questions de salubrité, de santé et d'inondations.

Divisé en cinq chapitres, l'ouvrage est d'une facture à la fois sobre et traditionnelle, mais aussi résolument efficace. Dans le chapitre premier, l'auteur présente l'historiographie des infrastructures urbaines au XIX^e siècle afin de situer dans un corpus plus large l'histoire des égouts montréalais. R. Gagnon écrit dans ce chapitre que le réseau d'égouts montréalais a « son histoire propre » (p. 34) et que le phénomène de contingence dans l'histoire de l'établissement des infrastructures urbaines est une réalité qui conduit à distinguer les unes des autres les villes et leurs réseaux. Quoique sa démonstration soit solide, l'auteur aurait eu avantage à identifier encore plus les éléments communs et de parentés avec les expériences étrangères. D'ailleurs, implicitement, c'est ce qu'il fait dans le reste de l'ouvrage grâce à l'ouverture comparative qu'il pratique dans son analyse. Dans le chapitre suivant, R. Gagnon s'attarde au contexte montréalais du XIX^e siècle afin de situer les mouvements et les actions en faveur du développement des infrastructures. Dans ce chapitre, l'auteur brosse en fait une synthèse de quelque trente pages du contexte d'urbanisation et d'industrialisation de Montréal.

Les chapitres suivants sont dédiés à l'analyse de l'établissement du réseau d'égouts. Dans « De la nécessité d'un système d'égouts », R. Gagnon retrace les temps forts qui conduisent tant les décideurs que la population en général à concevoir et à accepter l'idée d'établir un réseau d'égouts. Le chapitre suivant, « La construction des grands égouts collecteurs », présente la mise en œuvre du projet de réseau d'égouts, principalement sa conception de base avec ses conduites maîtresses et ses grands collecteurs qui permettent de recueillir, de retenir et de déverser les eaux usées à l'échelle du territoire urbain. Ici, l'auteur dresse la liste des opportunités techniques qui s'offraient aux concepteurs et présente les oppositions qui se sont dessinées entre eux. L'auteur écrit enfin que Montréal est la première ville canadienne à compter sur la présence d'un tel réseau intégré sur son territoire. Nous sommes alors en 1867, quarante ans avant que Toronto puisse elle aussi bénéficier d'un réseau comparable. Dans le dernier chapitre de son livre, « De nouveaux acteurs entrent en scène », R. Gagnon analyse la montée en importance d'un groupe de professionnels, les hygiénistes et l'ingénieur sanitaire. Ces professionnels parviennent à occuper la position d'autorité morale la plus élevée dans les débats et les décisions entourant la collecte des eaux usées ainsi qu'à convaincre tout un chacun d'analyser ces questions à travers le prisme de la santé publique. Dans le même chapitre, l'auteur étudie les conditions légales et financières qui conduisent à la généralisation des conduites d'égouts dans toutes

les rues de la ville et s'intéresse particulièrement au projet de construction de l'égout sous la rue Craig (quoiqu'intéressant, ce cas est toutefois peu révélateur du processus de généralisation des conduites selon nous, car trop atypique).

Questions d'égouts de R. Gagnon est un ouvrage à lire pour ceux qui s'intéressent à l'histoire des infrastructures en particulier, mais aussi au phénomène urbain en général. Si l'auteur nous a dévoilé une histoire de techniques, il nous a dévoilé également une histoire urbaine au sens fort du terme. À cet effet, le sous-titre de l'ouvrage, *Santé publique, infrastructures et urbanisation à Montréal au XIX^e siècle* est révélateur d'une approche qui se veut globale.

Dany Fougères

INRS—Urbanisation, culture et société

Gruet, Brice. *La rue à Rome, miroir de la ville : Entre l'émotion et la norme*. Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2006. 557 p. Illustrations, bibliographie.

« Car si les hommes vivent peu, les rues, elles, vivent longtemps, parfois plusieurs millénaires, et Rome offre l'exemple de plusieurs rues d'origine antique toujours utilisées à présent. Quelle mémoire charrient ces rues ! Combien de fois oubliée, ensevelie, et exhumée . . . Elles sont alors comme le témoin de la vie des hommes et le miroir de la ville. Aussi, au-delà de la simple notion de régularité physique et géométrique de la ville, se cache une autre régularité, celle du symbole, de l'émotion, et du sens. » (23)

La rue à Rome . . . est le résultat d'un travail acharné et diligent tout autant que d'une histoire d'amour entre l'auteur et la Ville éternelle. Issu d'une thèse de doctorat, cet ouvrage costaud de 557 pages nous propose un périple de trois millénaires sur un objet commun, la rue, mais combien polymorphe et polysémique. Cette affection pour Rome est palpable tout au long du livre par une approche sensible à l'espace. Les sens, les temporalités et les ambiances urbaines sont autant d'angles d'approche permettant de dévoiler les identités plurielles de la rue et les « désirs de villes ».

D'entrée de jeu, l'auteur entreprend une vaste enquête sur l'origine et la définition du mot rue. Véritable recherche étymologique, elle dévoile une impressionnante richesse toponymique issue du latin tout autant que la difficulté d'interpréter les multiples sens rattachés à ces termes en regard des sensibilités de notre époque. Se définissant à la fois par un vocabulaire urbain et rural, la rue révèle la complexité de son être, un objet parfois essentiel, parfois un simple résidu.

L'ouvrage se divise ensuite en trois parties. La première partie aborde la rue comme une figure d'accompagnement de la fondation et de la transformation de la ville. Elle privilégie les relations entre le monde des hommes et le monde divin. Entre le réel et l'imaginaire, l'ordre naturel modèle le choix du lieu, du tracé et de l'orientation d'une ville à naître et à croître.